

L'ŒIL DU BUX

PAR MARTIN BUXANT

Si même la N-VA perd le nord, à quel Saint (flamand) peut-on encore se fier...

Autrefois alignés comme un seul homme, les nationalistes flamands s'essayent à un sport inédit dans leurs rangs: le football panique. Je vous

parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Allez, les moins de quinze ans. Un temps où on appelait un chat un chat, où un bon Flamand était un Flamand qui travaillait dur, où les Wallons étaient des junkies sous perfusion financière, un temps où la gauche socialiste régnait sans partage sur la Wallonie et où la N-VA savait où elle allait – verdomme! –, une ligne, une direction, «*alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Christus*» (on sait, ce n'est pas la maxime de la N-VA, mais ça sonnait très bien et on avait envie d'étaler notre culture).

Bref. On était bien. Mais, maintenant, ma bonne dame, mon bon monsieur, tout fout le camp. Même en Wallonie, on a une politique de droite. Et même la N-VA est en train de déconner à plein tube – pour utiliser une expression dont ma fille de 11 ans raffole. Même la N-VA.

La N-VA, ce parti construit autour de l'idée que s'il ne devait en rester qu'un ou qu'une, ce serait

lui, ce serait elle, qu'il demeurerait droit et imperméable aux enseignes lumineuses qui jouxtent le chemin du pouvoir, aux oripeaux et aux slaloms liés à l'exercice du

gouvernement. Combien de fois n'ai-je entendu Bart De Wever répéter que lui – contrairement aux autres (comprenez Verhofstadt, Letermé et Di Rupo) – ne tomberait jamais dans le panneau de la contorsion politique...

Or, que voit-on aujourd'hui? Une N-VA qui, quoi qu'on en dise, n'a pas réalisé de carton électoral lors du scrutin communal d'octobre. Une N-VA qui s'est fait déborder et n'a pas réellement pu parer la remontada du Vlaams Belang.

Ici, et c'est une incise importante, on croit utile de préciser pour certains que la N-VA n'est pas un parti d'extrême-droite, que c'est un parti de la droite dure mais, c'est à son honneur et à son crédit, elle refuse toute alliance avec les racistes du Vlaams Belang. Fermez l'incise.

La N-VA, aujourd'hui, vous l'avez compris, est déboussolée. Elle a perdu le nord. Le patron est occupé à Anvers et ses ouailles ne savent plus très bien à quel Saint se vouer. Après avoir tapé sur la gauche, il faut désormais épargner Groen (voyez le nombre d'alliances communales entre la N-VA et les verts flamands), après avoir dit que le budget de l'État devait revenir à l'équilibre, on dit désormais autre chose, etc., etc.

Le message du lion flamand est brouillé et le football panique guette. Le dernier épisode en date est éclairant à cet égard. Sans même juger du fond du pacte de l'ONU sur les migrations, un pacte qui doit être signé le mois prochain à Marrakech. Sur la forme, on reste atterré par le manque de consistance de la N-VA.

Ce pacte ne descend pas du ciel, il a

suivi la procession et toutes les étapes belgo-belges, c'est long et laborieux, afin de pouvoir recevoir un feu vert noir/jaune/rouge le 12 septembre dernier. La diplomatie belge, les affaires étrangères,

les services du Premier ministre, mais aussi – et surtout, c'est important pour la N-VA – les entités fédérées. Les services du ministre-président flamand Geert Bourgeois ont délivré leur blanc-seing et même ceux du secrétaire d'État Theo Francken ont marqué leur accord sur un texte. Cette unanimité a d'ailleurs permis à Charles Michel de promettre, le 27 septembre dernier à la tribune des Nations unies, que la Belgique signerait le pacte de l'ONU sur les migrations.

Une signature et un accord remis en cause cette semaine par Theo Francken. Et un désaccord de Francken lui-même remis en cause et tempéré par un autre N-VA, Jan Jambon. Et ça déconne plein tube (on adore l'expression) puisque plus personne ne comprend réellement ce que traficote la N-VA. Ou plutôt: la ficelle est grosse, il s'agit de jouer sur plusieurs tableaux pour rallier à la fois les durs de la N-VA tout en ne s'aliénant pas le soutien des modérés. Mouais.

Un autre élément intervient dans le jeu de quilles, désormais. Star du parti, monsieur Francken va désormais devoir partager le gâteau avec l'enfant chéri de Bart De Wever, Sander Loones, le nouveau ministre de la Défense. Francken a donc probablement (aussi) voulu marquer son territoire par rapport à un concurrent potentiel pour la succession de Bart De Wever.

N-VA, ton univers impitoyable.

Plus personne ne comprend réellement ce que traficote la N-VA. Ou plutôt: la ficelle est grosse, il s'agit de jouer sur plusieurs tableaux pour rallier à la fois les durs de la N-VA tout en ne s'aliénant pas le soutien des modérés.